

prouver son choix, ce qu'Etienne fit aussitôt. Il accueillit parfaitement Hans Greitz, et l'assura qu'il était heureux de le nommer son fils.

— Les services rendus dit-il, la bravoure, la vertu sont les meilleurs titres que l'on puisse produire. Vous êtes digne de notre alliance.

L'émotion de cette grande scène étant calmée, le brillant cortège se rendit à la chapelle du château, et la cérémonie auguste commença. Le chapelain de Montbéliard, un prêtre vénérable, renommé pour ses vertus et sa sainteté, apprit à la foule le retour étonnant du comte Etienne. Il montra le doigt de Dieu agissant visiblement en tout ceci, et prit occasion de là pour expliquer comment la justice d'en haut, dès la vie présente, quelquefois venge et récompense l'innocent persécuté ou foulé aux pieds.

Henri, le jour même, voulut remettre à son père les rênes du gouvernement. Mais le vieillard s'écria :

— A Dieu ne plaise que je ravisse à des mains jeunes et vaillantes un pouvoir qu'elles exercent si bien ! Les miennes sont affaiblies par l'âge. J'ai oublié le maniement des affaires humaines, les soins de l'administration. Le Seigneur a béni ma retraite, je désire y retourner.

En vain Henri tenta d'ébranler la résolution de son père. Tout ce qu'il put obtenir, c'est que l'illustre vieillard habiterait le pavillon le plus isolé du manoir, où personne ne l'interromprait, et où il ne recevrait que ses enfants et ses vieux amis.

Le lendemain même des fêtes nuptiales, Etienne de Montbéliard s'établit dans son nouvel ermitage, tant il avait hâte d'échapper aux bruits et aux distractions de la vie.